

A la rencontre de l'autre

Fiche 2 Jeu des appartenances

Thèmes abordés

- Appartenance
- Identité

Objectifs

- Se situer soi-même par rapport à ses propres appartenances identitaires, en faisant des choix ;
- Découvrir que ces appartenances sont multiples, qu'elles peuvent varier dans l'espace et dans le temps
- Approcher le concept d'identité

Nature de l'animation

Début de décentration, compréhension du cadre de référence de l'autre

Durée: 2 heures

Âge : A partir de 16 ans

Matériel

- Grandes feuilles avec les énoncés
- Papier collant
- Marqueurs

Prérequis pour l'animateur

Connaître certaines notions sur l'identité

Sources

- ITECO, Centre de formation pour le développement –
- CBAI, Centre Bruxellois d'Action Interculturelle
- ALC, « Jeu des 8 panneaux », Dossier Vivre ensemble autrement.

INTRODUCTION

Pour comprendre l'autre, il s'agit d'apprendre à porter un regard sur soi-même et d'être capable de prendre du recul par rapport à son propre système de valeurs, qui fonctionne bien souvent de façon inconsciente. Se décentrer, c'est confronter nos points de vue avec d'autres pour les nuancer.

L'animation a pour but de favoriser la réflexion des participants sur l'appartenance et le sentiment d'appartenance à un groupe, qui relève de la dimension sociale de l'identité. L'identité constitue un système de représentation et de valeurs qui permet d'affronter différentes situations au quotidien. Ce système est en constante recreation, dans le temps et dans l'espace, sensible au contexte (lors d'une rencontre par exemple).

DEROULEMENT

1. Afficher les 8 panneaux dans différents endroits du local (reproduire chaque phrase de la première colonne du tableau reproduit ici sur une affichette différente) – écrire au tableau les questions de la 1^{ère} phase de discussion (voir ci-dessous).
2. Donnez les consignes suivantes aux participants :
 - Circulez dans la salle et lisez les différents panneaux affichés ;
 - Identifiez celui que vous rejetez le plus et celui qui est le plus éloigné de votre identité ;
 - Installez-vous près de celui qui se rapproche le plus de votre ressenti en terme d'appartenance.
3. Sous le panneau, le petit groupe formé entamera une discussion et se choisira un rapporteur, avant de partager et de synthétiser en grand groupe (voir ci-dessous).

Phase de discussion et d'analyse

La phase de discussion et d'analyse a lieu en deux temps :

1. Les participants de chaque groupe discutent entre eux pendant 20 minutes, à partir des questions suivantes :
 - Pourquoi ai-je choisi ce panneau plutôt qu'un autre? Quelles difficultés ai-je eues pour effectuer ce choix ?
 - Quelles valeurs et quel sens est-ce que j'attache à cette appartenance ? En quoi est-ce important pour moi ?
 - Quelle phrase clé, quel leitmotiv mobilisateur symboliserait cette appartenance? (phrase à partager en phase 2).

Si une personne seule se trouve devant un panneau, elle fera la réflexion individuellement.

2. Une mise en commun d'une heure minimum constitue la deuxième phase d'analyse. Durant cette période, le rapporteur de chaque groupe rend compte de la discussion qui a eu lieu dans son groupe et un débat peut être enclenché. Deux questions aideront à structurer la discussion:

- Qu'est-ce que je retiens des récits que je viens d'entendre?
- Que peut-on retirer de cet exercice à propos de l'identité et de l'appartenance?

On amènera le lien avec les migrations en insistant sur le bouleversement qui se produit lorsque l'on quitte ses repères d'origine pour être confronté à de nouveaux repères. Tout changement de position sociale met inévitablement en cause le sentiment d'appartenance et l'identité. Les questions suivantes pourront permettre de prolonger la discussion :

- Avez-vous le sentiment que ces appartenances pourraient changer selon le lieu et l'espace ? Par exemple, beaucoup parmi nous ont tendance à refuser l'identité nationale. Mais si nous vivions à l'étranger, prendrions-nous la nationalité du pays d'accueil ? N'aurions-nous pas le désir de retrouver régulièrement ceux qui sont du même pays que nous ?
- Connaissez-vous d'autres exemples où ces sentiments peuvent évoluer ?
- Qu'est-ce que signifie, par exemple, « être Belge », « être Wallon », « être Bruxellois », « être francophone »?
- C'est quoi la culture ? Quelles caractéristiques pourrions-nous donner à la culture ?

ANNEXES

Les phrases des panneaux sur les appartenances peuvent être modifiées, simplifiées, adaptées au milieu dans lequel l'activité se déroule. L'exercice peut aussi être un outil pour aborder d'autres concepts : la culture, l'immigration, l'interculturalité...

La colonne « panneaux » transcrite ci-dessous contient les phrases qui devront être copiées sur des feuilles blanches, puis affichées. Ces phrases sont accompagnées d'une certaine classification qui peut aider le formateur à ordonner la discussion.

Panneaux	Types d'appartenance	Concepts sous-jacents
<i>Je me sens de ma ville, de mon village, de mon quartier</i>	Ancrage local	TERRITOIRE
<i>Je me sens wallon, flamand, belge, français, espagnol, maghrébin, européen...</i>	Ancrage régional, national, transnational	
<i>Je me sens membre d'un milieu social favorisé, défavorisé, ouvrier, commerçant, bourgeois,...</i>	Appartenance de classe	IDENTITE SOCIALE
<i>Je me sens étudiant, bon ou mauvais élève, enseignant, fonctionnaire, employé de telle entreprise,</i>	Appartenance de corps	
<i>Je me sens citoyen du monde, membre de la communauté des humains</i>	Appartenance philosophique	SOLIDARITE MECANIQUE et/ou ORGANIQUE
<i>Je me sens juif, chrétien, musulman, athée, agnostique, féministe</i>		
<i>Je me sens membre de ma famille, d'un groupe d'amis, de proches</i>		
<i>Je ne me sens de nulle part (apatride, étranger, métis, ...)</i>	Appartenance en crise ou en transformation	EXISTENCE
<i>Je me sens individu, homme ou femme unique, particulier, autonome</i>	Refus d'appartenance, en recherche d'identité	

REPERES

Appartenances identitaires et identité culturelle – éléments conceptuels

Appartenances groupales, intrinsèques à la nature humaine

Parce qu'il y va de sa survie, l'enfant apprend à vivre avec les autres dès son plus jeune âge. Il va se synchroniser et se conformer au fonctionnement, d'abord de ceux qui l'entourent immédiatement (sa famille), ensuite, au système de pensées et d'agissements de la communauté. Son développement se réalise au contact d'autrui. Par le mimétisme, par ses propres explorations, par un contrôle social permanent qui lui dicte système de valeurs et normes, par les apprentissages amenés par les adultes, parents, éducateurs et professeurs, par ses relations avec ceux de sa génération, il va s'adapter à son milieu de vie, qui devient son groupe d'appartenance.

L'intégration de l'enfant dans la société va se construire jusqu'à l'âge adulte où il est censé occuper une position dans l'organisation de la société. Il va, en principe, participer, tout au long de sa vie et jusqu'à la mort, à cette forme d'« altruisme pragmatique » que commande la vie en communauté : il sait d'instinct qu'avec ses semblables, il sera plus aisé d'améliorer ses conditions d'existence, plus facile de sortir de la précarité pour atteindre le confort¹.

Cette contribution coexiste avec le besoin puissant de se distinguer d'une manière ou d'une autre, car aimer et se faire aimer est aussi indispensable. L'individu a besoin de reconnaissance pour ce qu'il est et pour ce qu'il a choisi d'accomplir dans l'organisation de la société.

Identité culturelle

Chaque individu appartient simultanément à plusieurs groupes sociaux, auxquels il s'identifie. Il peut s'agir d'ethnie, de genre, de catégorie d'âge déterminé, de territoire (supranational, national, régional ou local), d'un corps professionnel, d'un groupement philosophique ou religieux, d'une classe sociale, ou encore par affinités affectives, par le partage de mêmes centres d'intérêts. Et l'on sait combien ces centres d'intérêts peuvent être divers et variés.

Laurent Licata, professeur de psychologie sociale à l'ULB, avance que la notion d'identité renferme toute la question de la relation entre le collectif et l'individuel, la détermination sociale et la singularité. Outre des définitions de « l'identité subjective » (identité pour soi, ou personnelle) se rapprochant plus ou moins de celles présentées en psychologie, la sociologie propose des définitions de l'identité sociale, comme identité pour autrui, à travers des classifications, des statuts sociaux ou professionnels, de multiples appartenances à des groupes culturels différents. On parle alors d'« identité objective »².

L'identité suppose l'adoption et la pratique d'un système de valeurs, le partage d'une certaine vision du monde, d'un mode de pensée, d'un langage agrémenté d'un vocabulaire plus ou moins distinct, de normes, de codes de conduite, d'usages et de coutumes.

Les systèmes de valeurs sont sans doute les déterminants majeurs de l'identité culturelle. Ce sont les manières d'être ou d'agir qu'un groupe humain reconnaît comme idéales et qui rendent estimables ces façons d'être. Elles déterminent les conduites auxquelles elles sont attribuées³. Les valeurs sont des principes existentiels, des visions individuelles ou collectives qui apportent un sens à la vie personnelle et communautaire. Elles président à l'établissement de toutes les relations interpersonnelles de même qu'à l'organisation de la vie au quotidien⁴.

¹ Richard Dawkins, *Le Gène égoïste*, traduit par Laura Ovion, Éditions Odile Jacob, Paris, 2003 (Première édition, Oxford 1976).

² Laurent Licata, *La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'auto-catégorisation : le Soi, le groupe et le changement social*. Revue Électronique de Psychologie Sociale, 2007.

³ Guy Rocher, *L'organisation sociale*, Édition du Seuil, Paris 1968

⁴ Duclos, Germain, Danielle Laporte et Jacques Ross, *Les défis et les besoins des enfants de 6 à 12 ans*, Éditions Saint-Lambert, Héritage, 1994

Culture et diversité culturelle

Caractéristiques de la culture

La culture est un foyer de ressources d'identification pour les acteurs sociaux. Elle oriente l'inscription de l'individu dans le tissu social, les modalités de partage des valeurs qui s'offrent à lui et ses choix d'appartenance⁵. Si l'on ne peut compter sur une seule définition de la culture, on peut néanmoins s'entendre sur un certain nombre de caractéristiques :

1) La culture est la totalité de ce qui est appris, transmis, produit et créé dans la société⁶. Elle comporte des éléments de stabilité et de changement, dans le temps et l'espace. Cette définition inclut les coutumes, les habits, les croyances, les idées, les valeurs, les règles et les lois, les sanctions qui y sont liées, les connaissances et les compétences, les comportements et attitudes, la langue, de même que les productions matérielles comme les outils et les produits manufacturés.

2) Le sociologue Pierre Bourdieu distingue plusieurs formes à la culture⁷ :

- incorporée/incarnée : concerne les savoirs et savoir-faire acquis et intériorisés, non seulement au cours de la croissance, via les études, mais aussi acquis des milieux ou groupes d'appartenance, la famille, les amis, le réseau personnel, mais également par les médias, les influences extérieures, etc. ;
- objectivée : c'est l'ensemble des biens culturels transmis à travers différents espaces et techniques diverses (œuvres plastiques, littérature et textes, architecture, arts de la scène, cinéma).
- institutionnalisée via les titres et les diplômes, traduisant la validation d'une partie du capital culturel, attribués par une institution comme une école ou une université.
- légitimée, lorsque le type de connaissances et de savoirs qu'elle recouvre apparaît légitime aux yeux de tous les individus d'une même société.

Comme une large part de la culture n'est pas formalisée, elle n'est pas entièrement consciente.

3) La culture repose sur des systèmes de valeurs, elle est plurielle, composite et complexe⁸. Elle est à la fois changement et continuité dans une relation dialectique, elle dicte la façon de se représenter le monde et de se présenter au monde. La culture prescrit en effet des façons de vivre, de se comporter avec les autres, de s'habiller, de se nourrir (par interdits et/ou par coutumes) et de manger (ex : éructer à table), de s'exprimer par des formes de langage, une langue dite « maternelle », par l'Art (cinéma, littérature, etc.).

Traditions et modernité : la contrainte et l'émancipation

Il est vain de croire que la culture serait un moule dans lequel les individus entreraient sans agir. L'être humain est acteur social, et en tant que tel, il est créateur de culture. S'ils peuvent être conditionnés par la culture, les hommes peuvent également la transformer. La culture contient une dimension émancipatrice car elle est constamment inachevée, spontanée, non déterminée. Il reste toujours une place pour la création, l'adaptation, l'innovation⁹.

Il est également fréquent d'opposer tradition et modernité. Si ces notions vont déterminer de nombreuses zones sensibles, il ne faudrait pas trop vite classer, séparer et enfermer les individus dans des valeurs stéréotypées. Certaines traditions ne peuvent-elles pas se dissimuler dans les sociétés se disant progressistes (Carnaval, Halloween), et la modernité se cacher derrière les murs d'une case ?

Chaque individu pose ses choix et développe ses propres stratégies en fonction du confort de vie et de la sécurité qu'il recherche. Il veut être différent et, en même temps, vivre et s'intégrer dans différents groupes sociaux. Il va donc devoir faire

⁵ Geneviève Vinsonneau, *L'identité culturelle*, Armand Colin, Collection U – psychologie, Paris, 2002.

⁶ Claire Denis, David Descent, Jacques Fournier, Gilles Milette, *Individu et société* (3^e éd.), Chenelière Macgraw-Hill, Montréal/Toronto, 1981, 1995 et 2001

⁷ Pierre Bourdieu, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minit, 1979

⁸ Annoncer la Couleur, dossier *Vivre ensemble autrement* écrit avec ITECO et le CBAI, Bruxelles, 2002 et IRFAM, ouvrage collectif, *Développer le mainstreaming de la diversité*, Irfam Harmonique, Liège, 2010.

⁹ Claire Denis et alii. *Individu et société*, op.cit.

des compromis, conscients ou inconscients, selon ses besoins, parmi ses aspirations, par rapport à l'image qu'il veut donner de lui-même, en fonction des priorités qu'il veut donner à son existence¹⁰.

À la rencontre de l'autre

Les identités sont construites à partir de référents que l'on puise sa vie durant dans différents groupes d'appartenance. La diversité se rapporte non seulement aux différents groupes de référence dans lequel va s'inscrire un individu, mais également aux niveaux d'engagement qu'il exerce à l'intérieur de ces groupes. On peut en effet se consacrer tout entier à l'amour de sa patrie, à son emploi, son hobby, sa famille, etc. mais il restera alors peu de place pour accueillir le reste. Lorsque qu'un individu se consacre exclusivement, par sa volonté propre ou contraint par les circonstances, à un engagement, il éprouvera plus de difficultés que d'autres à s'adapter à des modes de pensée différents.

Les cultures entrent parfois entre elles dans des rapports de domination. Les groupes humains ont tendance à l'ethnocentrisme : la culture de chaque groupe est forcément la meilleure. Cela peut créer une relation conflictuelle, qui peut se résoudre par l'adaptation, le compromis, l'évitement, mais qui peut aussi conduire au repli communautaire et à l'affrontement¹¹.

L'identité a une fonction de valorisation de soi et une fonction d'adaptation en vue d'intégration au milieu. Un migrant qui ne connaît pas tous les codes du milieu où il s'installe a du mal à s'adapter et recherche en même temps une valorisation avec ses propres codes souvent méconnus des autres. Par exemple, nous passons souvent à côté de la notion de fierté dont sont porteurs les migrants (parler du départ, des contraintes, des réflexions, du courage, et des finances qu'il a exigé, parler de l'impossible retour, ou de l'impossible récit du camp, ou de la difficulté de certains grand-père ou grand-mère italiens de raconter leur histoire... peu glorieuse... ou de trouver des stratégies par rapport aux enfants).

En figeant l'autre dans des stéréotypes et des préjugés, et en définitive, dans ce que l'on pense qu'il est ou qu'il devrait être, on passe à côté de la découverte et de la rencontre, dans toute sa richesse et sa complexité.

¹⁰ Ural Manço, Sociologue, formation interne aux animateurs de l'exposition didactique « En quête d'identité » initiée par la Maison de la Laïcité de La Louvière, le 6 décembre 2010.

¹¹ *Idem*.